

[Texte]

Mr. Halliday: That is not right either. I agree.

Ms MacDougall: Why should I receive a transplant and you not receive one? It is very difficult. But as social workers, we are concerned about the two systems and the disparity between those in poverty and the well-to-do in this country.

Ms Campbell: You are talking about the ethical allocation of resources, and I would like to raise the thought that we also need to look at serving a large number of people and giving a large number of people comfort versus giving a smaller number of people high-tech services. If we have to choose, we had better be careful how we do so.

Mr. Halliday: Would you want to be denied your kidney transplant?

Ms Campbell: No, I am not saying that. I am not sure what the answer is.

Mr. Halliday: You are implying that.

Ms Campbell: I am saying a question of ethics is involved.

Mr. Halliday: I agree.

Ms Campbell: How do we prioritize? I do not have the answer, I am just raising a question.

Mr. Halliday: But as soon as you raise that question, you are suggesting that we are not prioritizing properly and that perhaps those who have preventative medicine money spent on them are better off.

My argument is that if you need a kidney transplant and if the government will not provide one, you should be free to arrange for it yourself, in a free society. We are soon heading away from that completely.

Ms Campbell: It is a very tough question.

Mr. Halliday: It is, but you raised a good one.

The Chairman: Thank you very much. We have imposed on the time of both members and witnesses today.

We spent quite a bit of time talking about funding. We are all dealing with the realities that exist today, it does not matter what side of the House we sit on. We spend on our social programs, which encompass a wide range of areas, over half your tax dollars—I think it amounts to 55%.

• 1125

We are coming down to the other part where we are looking at this debt. It does not matter whether it is our government or somebody else, we have to face it as Canadians. How much can we squeeze and still provide those services we view as essential?

[Traduction]

M. Halliday: Ce n'est pas bien non plus. Je suis d'accord.

Mme McDougall: Pourquoi devrais-je bénéficier d'une greffe et pas vous? C'est très difficile. En tant que travailleurs sociaux, nous nous préoccupons beaucoup de ce système à deux vitesses et de la disparité qui existe entre les riches et les pauvres dans ce pays.

Mme Campbell: Vous avez parlé de la dimension éthique de l'affectation des ressources. Je voudrais ajouter que la grande majorité des gens ont besoin de confort alors qu'une très petite minorité ont besoin de services de haute technologie. Si nous devons exercer un choix, il faut être très prudent.

M. Halliday: Aimeriez-vous que l'on vous refuse une greffe rénale?

Mme Campbell: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ignore la réponse.

M. Halliday: C'est ce que vous sous-entendez.

Mme Campbell: J'ai dit qu'il y avait là un problème de morale.

M. Halliday: Je suis d'accord.

Mme Campbell: Comment pouvons-nous établir nos priorités? Je n'ai pas la réponse, je ne fais que soulever la question.

M. Halliday: À partir du moment où vous soulevez la question, vous sous-entendez que nos priorités actuelles ne sont pas bonnes et qu'il vaudrait mieux consacrer plus d'argent à la médecine préventive.

Mon argument est le suivant: si vous avez besoin d'une greffe rénale et si le gouvernement ne veut pas la payer, vous devriez être libre de vous arranger seul, dans une société libre. Or, nous nous éloignons de plus en plus de ce principe.

Mme Campbell: C'est une question très difficile.

M. Halliday: Je sais, mais vous en avez soulevé une bonne aussi.

Le président: Merci beaucoup. Nous avons beaucoup demandé aujourd'hui aux membres du comité tout comme aux témoins.

Nous avons passé pas mal de temps à discuter du financement. Quel que soit le parti que nous représentons à la Chambre, nous sommes tous confrontés aux réalités d'aujourd'hui. Nous investissons de l'argent dans nos programmes sociaux qui couvrent une vaste gamme de domaines, plus de la moitié des recettes fiscales—55 p. 100 je crois.

De notre côté, nous avons le problème de l'endettement. Ce n'est pas notre gouvernement ni personne d'autre mais nous tous en tant que Canadiens qui sommes confrontés à ce problème. Combien de temps allons-nous rogner sur ces programmes tout en assurant les services que nous jugeons essentiels?